



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

De la valeur de la *Philologie française* en Europe aujourd'hui : Pensées philologique et didactique

Sophie Aubin

Faculté de Philologie, Traduction y Communication
Département de Philologie française et italienne
Universitat de València, Espagne
sophie.aubin@uv.es

<https://orcid.org/0000-0001-7425-3324>

Jana Bírová

Faculté des Arts
Département de langue et littérature françaises
Université Ss. Cyril et Méthode à Trnava, Slovaquie
jana.birova@ucm.sk

<https://orcid.org/0000-0003-3378-7009>

Résumé

La défense et la promotion de la langue française en Europe et dans le monde ouvre et creuse toujours des chemins aussi variés, escarpés, que reliés. La mise en valeur de la *Philologie française* et l'analyse de la situation de cette discipline dans l'espace géographique européen est une démarche importante à renouveler, aux carrefours du passé et de l'avenir. Particulièrement adapté à la couverture géographique et à la ligne éditoriale de la revue *Synergies Europe*, ce projet d'actualisation des connaissances d'un domaine sans doute généralement méconnu, si ancré dans l'ancienneté et la modernité, dont seuls les premiers résultats, seront ici présentés, entend se poursuivre dans la durée et dans l'optique du dialogue incontournable avec toute discipline ayant pour objet fondamental l'étude et le rayonnement de la langue-culture française, la didactique des langues-cultures et de la langue-culture française en particulier.

Mots-clés : philologie française, langue-culture, didactique, Europe, défi

On the value of French Philology in Europe today: Philological and teaching thoughts

Abstract

The defence and promotion of the French language in Europe and in the world always digs paths as varied, steep, as connected. The development of *French Philology* and the analysis of the situation of this discipline in the European geographical area is an important step to renew, at the crossroads of the past and

the future. Particularly adapted to the geographical coverage and the editorial line of the journal *Synergies Europe*, this project that updates the knowledge of a field probably unknown, is anchored in the seniority and the modernity. Its only first results will be presented here. It intends to continue in the long term and in the optics of the essential dialogue with any discipline whose fundamental object is the study and the effulgence of the French language-culture, the methodology of teaching the languages-cultures and the French language-culture in particular.

Keywords : French philology, language-culture, teaching methodology, Europe, challenge

Présentation du projet

C'est avec le plus grand plaisir que nous présentons le 14^e numéro de la revue *Synergies Europe*, revue du Gerflint. Avant d'entrer dans le vif de la composition de ses articles, rappelons qu'il s'inscrit dans un vaste projet initialement intitulé « La *philologie française* en Europe et dans le monde : état des lieux et perspectives » lancé en mai 2018¹ et dont nous livrons ici les premiers résultats. Il avait pour objectif de s'interroger sur la perception actuelle, le sens, la place, la fonction, l'héritage, l'avenir de la *Philologie française* d'autant plus que les derniers bilans sur l'évolution et la situation de cette discipline auxquels nous avons pu avoir accès (Serrano Mañes et al. 2000, Duval 2006) commencent à dater, élaborés au tournant des XX^e et XXI^e siècles.

Certes, le fait de mettre au premier plan la *Philologie française* dans l'espace culturel et linguistique européen d'aujourd'hui peut paraître anachronique voire nostalgique, loin des discours et préoccupations dominants les langues et cultures vivantes en Europe aujourd'hui, majoritairement tournés vers « le plurilinguisme ». Or notre démarche, comme celles des auteurs qui ont si bien répondu à notre appel, est fondée sur des recherches, constats, observations, enquêtes ancrés dans la modernité de ce premier quart du XXI^e siècle. Nous nous demandons si, sauf contacts prolongés avec les filières de philologie et lettres classiques, la nature et les contours de la Philologie en général et de la Philologie française en particulier sont bien clairs pour les étudiants, enseignants, chercheurs en langue française et didactique du français ou s'ils ne deviendraient pas de plus en plus flous... Ces derniers se sentent-ils d'ailleurs directement concernés par l'existence et le sort de la *Philologie française* ?

1. *Philologie française* : problématique définitionnelle

Une des définitions les plus modernes retenue pour donner le départ du projet était la suivante :

[Surtout au XX^es.] *Discipline qui vise à rechercher, à conserver et à interpréter les documents, généralement écrits et le plus souvent littéraires, rédigés dans*

une langue donnée, et dont la tâche essentielle est d'établir une édition critique du texte. Elle était extraite du *Portail lexical du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL)*, l'un des sites en accès libre actuellement que l'on peut considérer comme étant l'un des plus consultés et cité lors des recherches de définitions dans les communautés universitaires.

Or les définitions générales de *Philologie*, même si elles sont indispensables, ne donnent forcément qu'une idée pauvre et limitée de l'Histoire et de la réalité de la philologie *d'une langue donnée* dans un pays donné, des multiples particularités locales, régionales formant la complexité de la *Philologie française européenne* d'aujourd'hui. Dans la première partie de ce numéro, le lecteur trouvera de nombreux *éléments définitionnels* permettant de progresser nettement dans la connaissance et la réflexion philologiques actuelles.

2. Regards sur la présence universitaire de la *Philologie française* en Europe

Depuis le début de la mise en application du *Processus de Bologne* en 1997-1998, de la construction de l'Espace européen de l'enseignement supérieur (EEES), les essais de rapprochement des matières universitaires européennes, les réformes des études supérieures évaluées par les Agences de qualité de l'enseignement supérieur ont provoqué une réflexion sur le bienfondé de la conservation d'une matière aussi ancienne que « la philologie » pour les langues vivantes. Cela s'est traduit, selon les particularités de chaque contexte, par une volonté de rebaptiser, repenser, recomposer facultés, départements, filières philologiques ou de dessiner une « philologie française moderne ».

Il est possible d'affirmer de nos jours qu'une grande hétérogénéité apparaît : la *Philologie française* est une discipline qui connaît une présence universitaire très inégale d'un pays européen à l'autre : depuis la présence de « facultés de Philologie », de « départements de philologie française », de matière, licence appelés « Philologie » dans certains cursus jusqu'à la disparition, absence ou ignorance totales. Par exemple, *Philologie* et *philologie française* semblent peu nommée ou méconnue en France en lettres modernes, sciences du langage, français langue étrangère alors qu'elles font partie du langage académique et administrative très courant en Espagne signifiant une spécialisation en études françaises, même si sa représentation peut varier fortement d'une université à l'autre.

Le fait est que l'Europe d'aujourd'hui compte bien, dans son Espace et ses rangs universitaires, des *Départements de Philologie française*. Certains départements rassemblent plusieurs *philologies* dont la *Philologie française*. Si l'on prend quelques exemples dans le sud de l'Europe, en Espagne, nous obtenons un

aperçu de cette philologie européenne moderne, de cette présence philologique de la langue française lorsqu'elle n'a pas complètement disparu ou qu'elles ne subsistent pas sous le couvert de « département, centres, études, instituts de langues modernes, de langues étrangères, de plurilinguisme ». Voici une liste non exhaustive de départements de *philologie française* d'universités publiques répartis dans la géographie espagnole :

Université Autonome de Barcelone, Département de Philologie Française et Romane ;

Université Autonome de Madrid, Faculté de philosophie et lettres, département de philologie française ;

Université de Grenade, Département de Philologie française ;

Université Jaume I (UJI), Castellón, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Département de Philologie et cultures européennes² ;

Université de Lleida, Département de Philologie Classique, Française et Hispanique ;

Université de Murcie, Département de Philologie Française, Romane, Italienne et Arabe ;

Université nationale d'éducation à Distance (UNED), Madrid, Département de Philologie Française ;

Université d'Oviedo, Département de Philologie Anglaise, Française et Allemande ;

Université du Pays basque, Département de Philologie Française ;

Université de Salamanque, Faculté de Philologie, Département de Philologie Française ;

Université de Saragosse, Département de philologie française ;

Université de Séville, Département de Philologie française ;

Université de Valence, Faculté de Philologie, Traduction et Communication, Département de Philologie Française et Italienne ;

Université de Valladolid, Département de Philologie Française et Allemande.

Pour aller plus loin dans cette *géo-philologie européenne*, nous recueillons quelques exemples d'Universités, de facultés et de départements de *philologie* au sein

desquels la présence de la *langue française* est avérée, à partir des sites web de ces institutions³ :

au Kosovo

Université de Prishtina, Faculté de Philologie, Département de langue et littérature française ;

en Lituanie

Université de Vilnius, Faculté de Philologie, Institut d'études anglaises, romanes et classiques, Département de Philologie française ;

en Pologne

Université de Silésie, faculté de Philologie, Département de littérature et de culture française et francophone ;

en Roumanie

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Faculté des lettres, École doctorale d'études philologiques, domaine de spécialité : langue française ;

en Russie

Université d'État de Voronej, Faculté de Philologie Romano-Germanique, Département de philologie française ;

en Serbie

Université de Belgrade, Faculté de Philologie et des Arts, programme de langue française et littérature.

Il est important de reconnaître que les départements qui possèdent cette identité épistémologique livrent un volume d'études et de recherches de qualité indiscutable (dont la deuxième partie de ce numéro rendra compte) publiées dans les meilleures revues spécialisées et indexées, assurent l'enseignement d'un large éventail de matières pouvant aller, pour ne citer qu'elles, des littératures françaises et francophones de toutes les époques jusqu'au *français sur objectifs spécifiques* (FOS) en passant par la linguistique, la traduction, les nouvelles technologies appliquées à la langue française⁴. Ils forment des générations de jeunes et moins jeunes *philologues francophones* s'orientant vers des programmes Erasmus⁵, Masters, des formations supérieures en Didactique du français, des concours, le monde du travail ou suivant cette filière philologique en français « pour le plaisir ». Le plus souvent passionnés, depuis leurs années de collège et de lycée, par la langue, la culture et la littérature françaises, ouverts à l'apprentissage d'autres langues mais désireux d'acquérir avant tout un haut niveau et une connaissance approfondie de la langue-culture française et de la francophonie, ils s'inscrivent à la fois dans l'Histoire et la Modernité. Relativement peu nombreux, ils possèdent un solide bagage culturel, littéraire et linguistique qu'ils ne demandent qu'à transmettre et approfondir.

Ce portrait idéal étant dressé, force est de constater que les départements universitaires de *Philologie française*, attirent et relient malgré eux diverses sources d'ondes négatives (image vétuste de « Philologie », transformation politique du français en langue non prioritaire, arrivée du *Plurilinguisme*). Ils peuvent alors être qualifiés de « résistants⁶ » car ils ont dû et doivent, à leur manière, faire face à de nombreux défis et difficultés dont les auteurs de la première partie de ce numéro rendront compte. Nous insisterons, pour notre part, sur l'obligation de la démonstration régulière de leur utilité et de leur modernité, l'adaptation aux réformes successives des plans et programmes d'études, la priorité donnée à l'étude de la langue anglaise, l'érosion de leur visibilité, la gestion des niveaux du *Cadre européen commun de référence pour les langues* pour envisager et réussir des études philologiques en langue française, etc.

3. Philologie et technologie

Les progrès des technologies de la communication spontanée et en temps réel (audio, visuelle, orale et écrite) ont, en ce premier quart de siècle, rapidement modifié lectures, écritures et rapports aux lettres et aux textes. À tel point qu'il n'est pas exagéré de penser que nous vivons une époque au cours de laquelle le monde de l'éducation et de la formation professionnelle a un grand besoin d'approches philologiques adaptée à la multiplicité textuelle (maîtrise grammaticale, compréhension, interprétation, sélection, conservation, etc.) et que nous sommes face à un enjeu essentiel. La *philologie française* doit pouvoir y jouer le rôle qui lui revient. Le lecteur de la première partie sera aussi plongé au cœur de cette problématique. Remarquons que le développement des *humanités numériques*⁷ offre des perspectives séduisantes qui semblent pouvoir concilier les *philologies françaises* d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Conclusion intermédiaire

Compte tenu de ces quelques observations, il est intéressant de construire une géographie de la *Philologie française* ou une *géo-philologie francophone* car partout où elle existe encore, elle s'est forcément forgée au fil des années une identité propre en fonction de ses nouveaux environnements, autant de caractéristiques qui méritent d'être découvertes et partagées. D'où la volonté d'avancer vers une prise de conscience *philologique francophone européenne* et une meilleure connaissance de cette *Philologie française*, surtout si elle œuvre hors de France, capable de traverser le temps et vents contraires, sans laquelle la présence internationale de la langue et de la culture françaises ne serait pas si enracinée et si déterminée en de nombreux points d'Europe⁸.

Présentation des contributions

À l'issue de ces premiers regards tournés vers la *philologie française* en Europe, nous distinguons dans ce numéro trois sortes de contributions :

- a. Quatre articles centrés sur l'objet *philologie française* lui-même ;
- b. Trois recherches en linguistique, littérature, traductologie menées par des auteurs appartenant à des Départements de *Philologie française* ;
- c. Cinq recherches européennes et internationales en didactique de la langue-culture française.

1. Les défis de la *Philologie française* aujourd'hui : points de vue albanais, polonais, espagnols et slovaques

La première partie de ce numéro réunit des auteurs ayant consciemment réfléchi à cette problématique et pris pour objet d'étude la *Philologie française* dans leur pays et leur environnement professionnel et de recherche, apportant des points de vue qui contribuent à construire une description de la *Philologie française* en Europe aujourd'hui.

Depuis l'Albanie, **Dhurata Hoxha** répond aux questions-clés que nous nous posons, à savoir comment envisager la Philologie française, entre le passé et l'avenir. C'est en reconstituant l'Histoire particulière des études de philologie française dans ce pays, en montrant les liens étroits entre les régimes politiques totalitaires et démocratiques albanais et la Philologie française qu'elle montre clairement au lecteur ce que représente la Philologie française en Albanie et le bien-fondé de la défense actuelle des valeurs qu'elle véhicule, outre l'importance de relever désormais deux défis majeurs de nos jours, le premier étant sans doute commun à tous les pays, l'hétérogénéité des niveaux de français des nouveaux étudiants, le second étant d'une nature plus variable, celui de la motivation.

Depuis la Pologne, **Teresa Maria Wlosowicz** s'attaque en profondeur aux défis les plus manifestes de la Philologie française : celui de la domination de l'anglais et de l'adaptation de cette discipline aux besoins du marché du travail actuel. Après avoir fait le point sur la philologie française en Pologne et son évolution, elle donne la parole à un groupe d'une cinquantaine de philologues français répartis en Pologne principalement mais aussi dans plusieurs pays européens où ils exercent leur activité professionnelle. Cette démarche permet de se rapprocher, sans concession, de la perception, du vécu, des motivations et représentations de ces acteurs de la *philologie française*. L'article apporte des éléments pour mieux appréhender l'adaptation de ces études aux besoins.

Depuis l'Espagne, Carlos Martinez commence par une reconstitution historique de la philologie depuis le VI^e siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au XX^e siècle pour mieux la définir puis comprendre la distinction entre *langue* et *littérature* dont l'influence, sur les études universitaires espagnoles, s'est matérialisée par la séparation de la Philosophie et des Lettres, celles-ci prenant alors le nom de Philologie, discipline spécialisée dans l'analyse des textes littéraires. Ce parcours amène l'auteur à une analyse de la situation actuelle fondée sur une confrontation entre « communication » et « philologie », « langue » et « technologie » mettant lui aussi en lumière les défis actuels de la philologie française (niveaux de grammaire, pauvreté du vocabulaire, textos, mort du style), retraçant à cette occasion l'histoire et l'évolution récentes de l'enseignement et de la méthodologie de la langue française en Espagne. Son plaidoyer s'achève par un troisième parcours historique, celui du sens de « Philologie » à travers un choix de dictionnaires entre 1889 et 1986.

Depuis la Slovaquie, François Schmitt entraîne le lecteur au coeur du *modèle philologique* et de son évolution à travers les siècles jusqu'à nos jours, modèle très affaibli par les nombreuses facettes de la crise dans laquelle il est tombé. Contrairement à l'auteur précédent, il parvient à augurer un modèle philologique *renoué* en analysant, d'un point de vue qualitatif, la façon dont la littérature est introduite et apparaît effectivement dans des manuels de niveaux B1-B2 suivant la perspective actionnelle. Toutes les conditions semblent alors réunies pour rendre possible au XXI^e siècle le retour d'un *modèle philologique* répondant aux besoins de formation d'un véritable lecteur en français.

Les auteurs de cette première partie oeuvrent par conséquent pleinement, dans leur environnement respectif, au dialogue indispensable entre la *Philologie française* et la *Didactique du français* et une plus grande définition des objets de ces deux disciplines.

2. Études philologiques. Exemples de productions scientifiques de départements européens de *Philologie française*

Dans la deuxième partie de ce numéro, nous mettons en relief un échantillon de recherches européennes entrant dans la sphère institutionnelle des recherches philologiques francophones, dans la mesure où leurs auteurs appartiennent à des départements de *Philologie française*. Nous obtenons alors un concentré de grammaire, linguistique, littérature, traduction et traductologie d'une variété géoculturelle notable si l'on considère les lieux et langues des poètes, traducteurs étudiés et des auteurs des articles : Albanie, Bélarus, Espagne, France, Kosovo.

Le premier article est une étude en linguistique et grammaire comparatives albanais-français portant sur la difficulté du marqueur « Ndonjë », sorte de « faux pronom indéfini » suivant la démonstration des auteures, plus proche de l'article indéfini virtuels un en français. Teutë Blakqori et Bade Bajrami nous livrent les résultats de leur analyse sémantique d'un corpus d'exemples et de leur traduction en français, celle-ci étant systématiquement suivie d'une phrase explicative, le tout dans le but logique de lever des ambiguïtés et d'éviter des erreurs de traduction et d'interprétation. En se fondant sur la grammaire générative, l'étude défend l'idée selon laquelle, contrairement au classement de la grammaire traditionnelle albanaise, il ne s'agit pas d'un pronom indéfini, *étant donné qu'il accompagne toujours un nom morphologiquement visible ou sous-entendu et ne le remplace jamais*. Le contact de l'albanais avec la langue française dévoile des *affinités* entre les deux langues particulièrement intéressantes.

Avec **Bade Bajrami** et **Valbona Berisha** nous restons dans la comparaison des langues française et albanaise mais entrons dans le domaine de la traduction littéraire et plus spécifiquement au cœur de la problématique de l'*(in)traduisibilité* de la poésie. Après avoir fait le point sur les théories et préjugés en vigueur à ce sujet, elles optent pour le concept de négociation. Prenant pour objet d'étude trois versions albanaises de « Gaspard Hauser chante » de Verlaine par trois traducteurs différents ainsi que la version originale du poème, elles montrent, sans *trahison*, que la barrière de l'impossibilité de traduire la poésie est franchissable et met en lumière la figure du traducteur poète et écrivain.

De Verlaine à Rimbaud, de l'Albanie au Bélarus, nous rejoignons dans la contribution de **Yauheniya Yakubovich** l'expression d'un défi philologique et surtout traductologique et linguistique, celui de traduire Rimbaud, *l'un des génies de la littérature francophone mais aussi universelle* en langue bélarusse. Inscrite dans une triple tradition francophone, philologique et traductologique, son analyse et son étude de cas portent précisément sur les traductions de poèmes en prose extraits du recueil *Les Illuminations* (1886). Outre les analyses textuelles et poétiques proprement dites, la lecture de cet article est une magnifique occasion de parcourir l'Histoire, la langue et la culture du Bélarus et de connaître l'accueil de Rimbaud dans ce pays et l'importance de sa traduction pour le bélarusse.

3. Enseignement, apprentissage et acquisition de la langue française : culture, société, éducation, éthique

La troisième et dernière partie de ce numéro est consacrée à des recherches qui se situent en didactique dans des approches socioculturelle, interculturelle, cognitive et éthique.

Elena Ciprianová et Jana Bírová traitent le sujet du socioculturel désigné dans les ouvrages de E.T.Hall et G. Hofstede. L'article intitulé *Facteurs socioculturels dans la communication pour l'enseignement de la langue française : relectures de E.T Hall et G. Hofstede* aborde plusieurs points à prendre en considération lors de la communication et existence humaines : communication interculturelle, transculturalité, mise en place de l'interculturel dans le processus éducationnel autrement dit approche interculturelle. Les points clés de Hall et Hofstede pour comprendre l'altérité sont la mentalité, les habitudes, les valeurs qui prédéterminent d'autres facteurs comme les cultures à haut et bas contexte, la tolérance de l'incertitude, les dimensions de la masculinité et féminité ainsi que certains aspects sociolinguistiques.

Angélique Masset-Martin et Alfiia Salkhenova contextualisent en quelque sorte les théories précédemment exposées, dans la mesure où elles traitent également les notions de l'interculturel. Intitulé *L'approche interculturelle dans l'enseignement/apprentissage de la politesse en Français Langue Etrangère auprès d'un public pluriculturel : le cas de l'université d'Astrakhan (Russie)*, nous y apprenons un nombre de savoirs importants tels que l'enseignement du français auprès d'un public très hétérogène culturellement et ethniquement (une classe par exemple composée de Russes, Kazakhs, Tatars, Kalmouks, Coréens, Turkmènes, Tchéchènes et Daghestanais partageant la même langue de communication) ou les difficultés au sein des classes de français lors de sa mise en réalisation, les notions de la politesse et son lien à l'interculturel, l'obstacle des préjugés pour atteindre la politesse ainsi que pour prendre contact et maintenir des relations interculturelles. Les cas de l'Université d'Etat d'Astrakhan sont traités en profondeur.

Avec **Julie Bohec**, chercheuse à l'Université Fu-jen, Taïwan, nous ne quittons pas l'interculturel exercée cette fois entre la Chine et la Croatie, dans une perspective inter-trans-didactique car il s'agit de vérifier de si un cours d'expression écrite élaborée en Chine, qui avait fait ses preuves auprès d'un public d'étudiants chinois, peut être transporté en Croatie pour un public d'étudiants croates. Cette idée est d'autant plus attirante qu'il s'agit de deux publics dont les graphies et écritures maternelles sont très différentes. Ainsi, l'auteure se concentre dans son article sur l'adaptation d'un cours d'expression écrite de français qui, grâce à ses expériences dans deux milieux éducationnels différents (universités chinoises et université à Zagreb), démontre et compare et ainsi invente une adaptation pour rapprocher les apprenants de méthodes pour apprendre à écrire. Une véritable recherche a été menée dans les classes d'apprenants croates. D'abord, les élèves ont été diagnostiqués. Une typologie d'erreurs a été listée par l'auteure. Ensuite, la chercheuse a implanté la méthode pour apprendre à écrire et, en fin de recherche, des épreuves

écrites ont été réalisées. Des copies d'étudiants ont été comparées et des questionnaires distribués pour savoir si les apprenants avaient véritablement progressé ainsi que pour obtenir leurs points de vue. Contrairement à ce que l'on pourrait penser a priori, la compatibilité de la même méthode est élevée, même si les bons résultats de l'expérience ne permettent pas de présager qu'ils puissent concerner d'autres compétences.

Entre le Japon et la France, **Christian Pelissero** approfondit⁹ le principe d'énaction dans toute l'étendue de son paradigme, à la croisée des neurosciences cognitives et de la didactique du français, dans le sillage des recherches de Francisco Varela pour ne citer que lui. Cette description des phénomènes énatifs et autopoïétiques permet de guider l'enseignant de français dans les mécanismes difficiles à maîtriser de transmission-assimilation des connaissances, fortement compromis si l'on ne met pas à la disposition des apprenants des moyens d'agir : *la connaissance ne préexiste pas à l'action que l'individu fait pour se l'approprier et ce parce que nous n'avons pas à notre disposition et de manière innée, tous les « outils » nécessaires à son acquisition*. Des activités et environnements bien encadrés dont les bienfaits étaient déjà démontrés tels que le jeu, l'atelier, le théâtre par exemple trouvent alors une légitimité renforcée, celui de la création nécessaire de champs d'action permettant le développement de *pratiques énatives*. Cet ensemble nous rapproche certes de la pensée complexe de chaque apprenant que l'on ne prend pas le temps d'étudier, aux dépens de l'apprentissage durable d'une langue.

L'article qui termine la dernière section du numéro est apporté par **Rea Lujić** dans un domaine encore généralement peu exploré même s'il est incontournable : l'éthique dans la recherche en didactique des langues. L'auteur traite les questions éthiques dans les travaux de recherches en acquisition d'une deuxième langue. Elle présente les résultats d'une métaréflexion menée dans deux branches de l'éthique : prescriptive, considérée comme une condition préalable à toute recherche que les chercheurs doivent appliquer (les trois principes éthiques la bienfaisance, la non-malveillance et le bénéfique) et réflexive, un guidage concret qui consiste entre autres en la rédaction d'un cadre de recherche (les droits des participants, leurs biographies, leur temps personnel), en réagissant avec compétence, sagesse et humanisme pendant les étapes de la recherche. Après un panorama théorique, l'auteur nous offre une étude de cas dans le contexte d'un cours de français dans une école internationale. Aucun doute sur le fait que cet article aura des influences sur l'agir éthique du lecteur, surtout s'il mène des recherches en langues et en milieu éducatif.

Conclusions

Loin de n'être qu'un nom maintenu artificiellement dans le respect d'une tradition, un vestige du passé, la *philologie française* est d'une richesse culturelle européenne vivante et d'une valeur considérable. Ce constat ne doit cependant pas cacher sa grande fragilité.

La coordination de l'ensemble des contributions nous a permis de joindre deux pôles (non opposés) de la recherche consacrée à la langue-culture française : la *Philologie française* et la didactique du français « langue étrangère », deux spécialités ayant des Histoires, profils et cursus différents mais forcément complémentaires avec l'Objectif commun d'étudier, transmettre, préserver la langue française dans tous ses aspects, registres et ses dimensions en Europe et dans le monde. Cette mise en valeur de la *philologie française* entend favoriser et encourager le dialogue entre le Philologue en langue française et le Didacticien en langue-culture française, quel que soit la spécialité de ce dernier : français général, « français langue étrangère ou seconde (FLE/S) », « Français sur Objectifs spécifiques (FOS), Français sur Objectifs Universitaires (FOU) et Professionnels, ajoutant éventuellement, dans la foulée le *français sur objectifs philologiques*. Le fait est que des approches didactologiques et didactiques qui donnent à la culture, à l'écrit, au théâtre une place centrale conditionne les croisements de regards philologiques et didactiques.

Si l'Histoire de la *Philologie française* appartient à celle de la Philologie, la Philologie de chaque langue se forge, partout où elle existe et subsiste, une identité propre que l'on aurait tendance à oublier, dont il faut faire la description et mesurer toute la valeur et la portée. Si le retour timide d'un *modèle philologique* peut actuellement être entrevu, ajoutons que l'hypothèse d'un renforcement du niveau de français (grammatical notamment) par le biais du conditionnement d'une *Pensée philologique* moderne est intéressante à formuler et à vérifier auprès des étudiants qui se consacrent à la langue-culture française. De même, des études de *Philologie française* totalement dépourvue de construction précoce et continue d'une *Pensée didactique* serait problématique, puisque la plupart des étudiants en *philologie française* se destinent au professorat. En somme, la culture d'une pensée didactico-philologique ne pourrait avoir que des effets bénéfiques pour les objectifs visés. D'où le dialogue interdisciplinaire philologique et didactique prôné dans ce numéro.

Arrivées au terme de notre présentation, nous pouvons affirmer que la question n'est pas seulement la situation de la *Philologie française* aujourd'hui, l'importance de la redéfinir sans cesse mais aussi ce qu'elle représente pour la culture et

l'ouverture d'un pays. Nous sommes également sûres que le conditionnement de la réflexion philologique contribuerait à *redonner à la Culture la place universitaire qui lui revient*, selon le souhait de grands linguistes et didacticiens des XX^e et XXI^e siècles tels que Robert Galisson et Jacques Cortès (Ferrão Tavares, Cortès, 2016).

Pour l'ensemble de ces raisons, nous encourageons vivement les chercheurs francophones philologues et didacticiens de français situés dans l'espace géographique européen en priorité et dans d'autres parties du monde à « rebondir » sur ce 14^e numéro en contribuant à la prochaine livraison de *Synergies Europe* car elle poursuit ce « Tour d'Europe de la Philologie française » qu'elle vient d'amorcer (voir *Projet pour le n° 15, année 2020*), participant ainsi au maintien et à l'entretien de cette pensée philologique francophone en Europe et aux moyens de relever les défis identifiés.

Bibliographie

- Archaimbault, S. 2017. « De la philologie à la linguistique : l'éclatement d'une discipline », *Revue des études slaves* LXXXVIII 1-2, p. 25-49. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/res/804> ; DOI : 10.4000/res.804 [consulté le 12 octobre 2019].
- Asholt, W. 2016. « Le français dans les universités allemandes et la *Romanistik* ». *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 215(1), p. 57-64. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd'hui-2016-1-page-57.htm> doi:10.3917/all.215.0057 [consulté le 09 novembre 2019].
- Ferrão Tavares, C., Cortès, J. (Coord.). 2016. *Avec Robert Galisson, réhabiliter la Culture comme discipline universitaire à part entière. Synergies Portugal*, n°4, [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Portugal4/portugal4.html> [consulté le 12 octobre 2019].
- Delen Karaağaç, N. 2008. « Enseignements de grammaire à l'adresse d'étudiants de philologie française. État des lieux et prospective », *Synergies Turquie* n°1, p. 47-53. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Turquie1/nurcan.pdf> [consulté le 01 octobre 2019].
- Duval, F. (Dir.) 2006. [2018 pour l'édition en ligne]. *Pratiques philologiques en Europe*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes. : <https://books.openedition.org/enc/692> [consulté le 19 octobre 2019].
- Duval, F. 2007. « À quoi sert encore la philologie ? ». *Laboratoire italien*, p. 17-40. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/128> [consulté le 01 octobre 2019].
- Espagne, M. 1997. « L'invention de la philologie. Les échos français d'un modèle allemand ». *Histoire, épistémologie, langage*, n° 19-1, p. 121-134. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1997_num_19_1_2575 [consulté le 01 octobre 2019].
- Fenclová, M. 2018. « Pistes de réorientation des programmes universitaires de français pour les besoins actuels des citoyens tchèques/européens ». *Synergies Europe*, n° 13, p. 15-25. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Europe13/fenclova.pdf> [consulté le 18 octobre 2019].
- Goosse, A. 1995. Histoire cavalière de la philologie française en Belgique. In : *1920-1995 un espace-temps littéraire. 75 ans de littérature française en Belgique*, p. 113-130. [En ligne] : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/livres/espacetemps/espacetemps05.pdf> [consulté le 01 octobre 2019].
- Malinovska, Z., Brodnanska, E., 2018. « La culture dans l'enseignement universitaire du français langue étrangère en (Tchéco-)Slovaquie aux XX^e et XXI^e siècles ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 60-61, p. 273-288. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/dhfles/5527>, [consulté le 08 novembre 2019].

Portail lexical du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). [En ligne] : <http://www.cnrtl.fr/definition/philologie>, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/philologie> [consulté le 01 octobre 2019].

Kuznik, A., Little, V. 2017. « Domaines économiques et axes d'embauche des philologues français et des traducteurs en Pologne ». *Meta*, n° 62 (1), p. 69-93. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1040467ar> [consulté le 01 octobre 2019].

Serrano Mañes, M., Avendaño Anguita, L., Molina Romero, M. (Coord.). 2000. *La philologie française à la croisée de l'an 2000 : panorama linguistique et littéraire*. 2 volumes. Université de Grenade. Espagne. [En ligne] : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=8265> [consulté le 01 octobre 2019].

Skibińska, E. 2018 (Dir.). « De la philologie romane aux études françaises - Évolution ou rupture ? » *Romanica Wratislaviensia*, n° 65. [En ligne] : <http://rwr.sjol.eu/category> [consulté le 01 octobre 2019].

Notes

1. https://gerflint.fr/Base/Europe13/projet_14_2019.pdf [consulté le 10 octobre 2019].
2. Sous cette appellation philologique et européenne, ce département regroupe plusieurs philologies dont la liste apparaît comme suit : *Philologie Allemande, Philologie Catalane, Philologie Grecque, Philologie Latine, Philologie Française*. <https://www.uji.es/departaments/fil/> [consulté le 10 octobre 2019].
3. Tous consultés le 8 novembre 2019 ; la traduction en français des noms des facultés et départements a été révisées par les auteures.
4. Cas du département de Philologie française et italienne de l'Universitat de València, Espagne.
5. Ces départements de *philologie* accueillent des étudiants de toute l'Europe dans le cadre de ce programme de mobilité étudiante.
6. Sans oublier que d'autres disciplines philologiques d'autres langues connaissent des moments encore plus difficiles comme les *philologies italienne et portugaise*, par exemple.
7. <https://philologia.hypotheses.org/> [consulté le 02 octobre 2019].
8. L'importance de la francophilie dans la construction et l'entretien de cette pensée philologique francophone est également à considérer.
9. Cette recherche fait suite à un article précédent portant sur une approche autopoïétique de l'enseignement/apprentissage (*Synergies Europe*, n° 11, p. 119-132).